

L'épreuve du « Danger en l'Être » et le revers de l'impensé



Anselm Kiefer, *Shevirat ha-kelim*

Gérard Guest

Colloque

« Heidegger et “les juifs” »

(Bibliothèque Nationale de France, 23 janvier 2015)

Gérard Guest

L'épreuve du « Danger en l'Être » et le revers de l'impensé

« *Comment ne pas être heideggeriens ?* » < La question s'en est trouvée posée hier, de manière initiale. Et la question, sous une autre forme et avec d'autres attendus, sans doute, en sera posée, selon le programme annoncé, de manière terminale : « *Comment peut-on être heideggerien ?* » — laquelle pourrait éventuellement s'entendre assortie d'un point d'exclamation plutôt que d'interrogation : « Comment peut-on être Persan ! » — ou : « Mais que diable aussi allait-il faire en cette galère ! ». Selon cette dernière intonation, la question pourrait bien devoir être assortie de recommandations *prophylactiques*, concernant la meilleure manière de « *ne pas être ni devenir jamais heideggerien* » ! Ce qui pourrait alors nous reconduire, à la fin du Colloque, à l'énoncé même de la première question, cette fois dispensée de son point d'interrogation, et nous conduirait, en guise d'« *Initiation à la vie bienheureuse* », à des *Instructions* visant à nous apprendre (si nous étions jamais encore tentés de l'être...) « *comment ne pas être heideggeriens* » ! — >

« *Comment ne pas être heideggeriens ?* », pourtant, si l'*empreinte* de la pensée de Heidegger, si la *prégnance* de son intervention dans le champ de « l'histoire de la métaphysique occidentale », a marqué en profondeur toute la configuration philosophique de l'Époque, jusqu'à *l'insu* même de notre temps (détracteurs de Heidegger y compris) ? — Mais : « *Comment diable aussi peut-on être heideggerien (ce qu'à Dieu ne plaise) !* », si — comme nous l'a annoncé (à sons de trompes) l'essai à prétention prophylactique de Peter Trawny, qui a précédé et si médiatiquement accompagné la parution des trois premiers volumes des « *Carnets noirs* » de Heidegger —, « *comment diable pourrait-on bien encore oser être heideggerien ?* », s'il devait être tenu

pour vrai que *toute la pensée de Heidegger*, que la « *pensée de l'histoire de l'Être* » *tout entière*, dût être *récurivement tenue pour suspecte d'avoir été « "contaminée" »* à partir de quelques passages (si officieusement ébruités et disséminés...), de ces quelque 13 ou 14 passages — infiniment regrettables en même temps que révélateurs — où se produisent, effectivement, certains *affleurements de préjugés « antisémites » (ou « antijudaïques ») caractérisés ?* — Même si l'un de ces quelques passages erratiques, celui qui concerne la « "prophétie" » prétendue (qui ne saurait échapper à l'emprise de la « *volonté de puissance* ») : celle-là même, sans aucun doute, et de sinistre augure, d'Adolf Hitler promettant à l'Europe, le 30 janvier 1939, en cas de guerre mondiale, la « *destruction des Juifs d'Europe* »...), et semble bien devoir lui opposer les véritables « *prophéties* » des seuls « *grands prophètes* » : prophètes « *juifs* » ! —, même si l'un de ces passages, donc, *condamne* manifestement « *l'antisémitisme* » comme « *insensé et détestable* », ou comme « *insensé et abject [törricht und verwerflich]* » (à tout le moins au même titre que les persécutions, sanglantes ou non, longtemps menées, jadis, par le « *Christianisme [...] contre les payens* ») —, ces *affleurements de préjugés et de clichés à caractère « antisémite »* — alors même que les « *Carnets noirs* » contiennent par ailleurs, entre autres critiques, une critique insistante du « *biologisme* » et de la « *"sélection raciale"* » consubstantiels au « *national-socialisme* » —, ces *affleurements consternants* constituent bien *une marque indélébile* dans l'œuvre de Heidegger : un moment de *défaite de la pensée*. — Et c'est à ce titre que j'ai été l'un des tout premiers à devoir *en condamner expressément, publiquement*, dans mon *Séminaire* de Reid Hall, le sens, le ton et la teneur. — Mais cela suffit-il, comme Peter Trawny s'est risqué à le soutenir au nom d'une hypothétique « *"contamination"* » de l'ensemble de l'œuvre de Heidegger —, cela *suffit-il*, donc, à justifier de proche en proche la condamnation *de l'ensemble de « la pensée de l'Être »* ? — Est-il seulement *sensé* de prétendre devoir condamner l'ensemble des apports de « *la pensée de l'histoire de l'Être* » au nom d'une « *logique de la "contamination"* » dévastatrice, et d'une « *prophylaxie* » menée, pour le moins, à l'emporte-pièce ?

I

< « Être heideggerien »... >

Il me faut craindre ici de n'avoir été « *invité* » (dans les formes académiques) — si ce n'est « *cité à comparaître* » ? — à aucun autre titre qu'à celui de « *heideggerien* » (sans suspicion de « *prophétisme* », je l'espère...). Ce qui me place en position et me met en devoir de préciser en quel sens seulement, et dans quelle acception rigoureuse il m'apparaît possible de comprendre ce que c'est qu'« *être heideggerien* ». — Au sens strict où il me faut l'entendre, « *être heideggerien* », c'est d'abord accepter *de « lire » Heidegger*, reconnaître la *nécessité* — incontournable — *d'étudier sérieusement* une *œuvre immense*, déployée « *en maints tomes* » dans le paysage du « *monde* »

dont nous sommes les *contemporains*, et qui a permis (qui plus est) de *renouveler de fond en comble l'interprétation d'ensemble de la tradition de « l'histoire de la métaphysique occidentale »*. — « Être heideggerien », c'est répondre à de multiples et considérables *exigences*, dont aucune n'est justifiable d'aucune « citation à comparaître » devant aucune autre « instance » supposée, si ce n'est celles de l'*exigence de vérité*, de la *probité philologique* à l'égard des « *textes* », et, en toute dernière instance, devant l'ultime instance de la « *responsabilité* » : l'« *appel* », irrévocable en chacun d'entre nous, de la « *voix de la conscience* ». — Cette « instance »-là, vous l'aurez compris, ne saurait être celle de la rumeur « médiatique » et de ce qui la répercute aveuglément — dont il me faut ici, tout simplement, récuser l'« instance ».

« Être heideggerien », selon moi, c'est : 1°/ reconnaître la *prégnance « historique »* de la pensée de Heidegger, et de ce que Jacques Derrida aimait appeler « le texte heideggerien », sur la pensée de notre temps, ainsi que l'importance de ce que ce travail de pensée nous *révèle* des enjeux poignants de « l'Époque » qui est et demeure la nôtre ; cela implique alors : 2°/ de se constituer le témoin de la lente *émergence des textes* où s'articule la pensée du penseur, *en les lisant — in extenso et dans la langue originale* ; cela implique enfin : 3°/ — sans préjudice d'un indispensable « examen critique » (sans lequel il n'est pas de véritable « herméneutique philosophique ») —, cela implique, donc : 3°/ qu'il soit avant tout *donné droit* à la « *Selbstinterpretation* » de se faire entendre : à l'« *interprétation de Heidegger par lui-même* », trop souvent récusee d'emblée (*a priori*) comme « suspecte », et ignorée des « interprètes » de l'Époque (et *a fortiori* du « grand public »...), mais qui seule permet de « comprendre » *quel « sens »* le penseur, sans en être le dernier détenteur, entend pouvoir trouver et donner à son œuvre et à son « chemin de pensée ». Cette « interprétation immanente », en effet (sans préjudice de l'éventuelle découverte d'autres lignes de lecture « immanentes » que celles que le penseur lui-même ne cesse de s'efforcer d'y déchiffrer au fil conducteur de son propre « chemin de pensée » — est celle sans laquelle il n'est pas possible de « comprendre », ni par conséquent de prétendre sérieusement « réfuter » un auteur (elle vaudrait tout autant pour tout autre penseur d'envergure, pour Platon, Aristote, Kant, Hegel, Nietzsche ou Wittgenstein). — À cela s'ajoute — eu égard à la dimension propre à l'intervention de l'œuvre de Heidegger dans le champ de l'histoire de la métaphysique —, s'il est vrai qu'il n'est tout simplement pas possible de comprendre ce dont il « s'agit » dans Heidegger sans *lire et relire l'ensemble des auteurs de la « tradition métaphysique »* (et si possible dans leur *langue originale*) —, et s'il est à peu près inévitable par ailleurs de *lire Heidegger en entier* pour découvrir *sous un autre jour* (à la lumière même de l'« histoire de l'Être ») *chacun* des auteurs de ladite tradition métaphysique —, « *lire Heidegger* » risque bien d'apparaître comme une tâche « incontournable » à qui prétend aujourd'hui philosopher... Et « lire Heidegger » pourrait bien alors impliquer... d'« être heideggerien », ne fût-ce que pour être quelque peu

en mesure de comprendre « ce dont il s'y agit » : non pas d'une « philosophie » *de plus*, et que l'on pût prêter à Heidegger, mais bien de « la chose même dont il y va en toute philosophie » — et peut-être *à l'insu* de celle-ci... Il ne m'échappe nullement que beaucoup auront déjà reculé d'effroi devant la lourdeur de la tâche aussi bien que de ce qu'elle pourrait bien devoir nous révéler quant aux soubassements de ladite « métaphysique occidentale » et à ce qui y est à l'œuvre... Ce qui ne contribue pas peu, aujourd'hui, à *raréfier* les « heideggeriens ».

L'implication de toutes ces exigences étroitement enchevêtrées, pour ce qui est de la question qui nous occupe (celle des affleurements d'« antisémitisme », « historial » ou non, à certaines pages des « *Carnets noirs* »), c'est que, pour prétendre pouvoir en juger, il faudrait du moins *avoir lu* (c'est la moindre des choses) et *dans la langue originale*, l'entière livraison des trois (et bientôt quatre) volumes des « *Carnets noirs* » qui viennent d'être ou sont sur le point d'être publiés. C'est là la condition *sine qua non* pour évaluer l'ampleur, le propos et la véritable teneur, la *densité* de ces quelque 1250 pages de textes, afin de juger de la véritable place des 13 ou 14 passages, d'aspect assez erratique (deux pages et demie, qui sont déjà de trop), à l'occasion desquelles se produisent ces regrettables affleurements de préjugés et de clichés « antisémites » caractérisés. Car pour ce qui est de la *teneur*, de la *langue* et de la *conceptualité* de ces « *Carnets* » secrets, elles sont pour l'essentiel celles de toute la série des « *Traités impubliés* » des années 1934 à 1945 (publiés depuis 1989, et où aucun fragment, à notre connaissance, n'apparaît qui puisse être raisonnablement suspecté de pareil affleurement d'« antisémitisme »). — Les « *Carnets* », dont l'écriture est contemporaine de l'élaboration des « *Traités impubliés* », contiennent essentiellement, à ce titre, des notations afférentes à la « critique du temps présent » *par temps de « nihilisme »*, ainsi que des *esquisses* des principaux thèmes et concepts afférents à l'élaboration de la pensée de l'« *Ereignis* » (de sa « sextuple fugue ») et de la pensée de l'« *histoire de l'Être* ». De très nombreux thèmes et motifs des « *Carnets* » apparaissent également dans les *Cours* de cette époque (1938 à 1942), tous déjà dûment publiés (et exempts de toute trace suspecte à cet égard), notamment dans les *Cours* sur Nietzsche, sur Parménide, sur Héraclite, etc. — Si bien que l'intelligibilité des « *Carnets noirs* » (dont la teneur est *tout autre* que ce qu'en donnent à croire ceux qui, sans les avoir lus, les condamnent à l'opprobre publique) n'apparaît nullement « à livre ouvert », mais seulement à qui veut bien les lire *in extenso*, en rapport étroit et *instruit* avec la « langue » et l'« écriture » des « *Traités impubliés* » des années 1934 à 1945, et des « *Cours* » dispensés à la même époque. — Concernant la période du malencontreux « Rectorat » de 1933/34, le premier volume de ces « *Carnets noirs* » contient par ailleurs des réflexions, ébauches et esquisses relatives à l'élaboration du « *Discours de Rectorat* » — où semble bien devoir se confirmer l'idée que la « motivation » (sinon, peut-être, le « programme ») en a été « platonicienne », et qu'elle dut s'effectuer sous l'emprise, il faut bien

le dire, d'une sorte de « complexe de Syracuse » qui n'est pas à l'honneur de la lucidité du penseur. — J'ajoute que, malgré « tout ce qui avait déjà alors été fait contre les Juifs » (et Heidegger a dit, plus tard, sa « honte » à ce sujet), tout semble se passer comme si Heidegger n'avait pas alors le moindre soupçon (pas la moindre « idée » !) de l'imminente mise en œuvre, qui se préparait en secret, de la monstrueuse « Solution finale »... Nulle trace d'« appel au meurtre » en tout cas (!), cela soit dit pour rassurer tel « directeur de recherches au CNRS », qui a cru devoir amener, et qui plus est ès qualités (!), contre la parution alors encore seulement annoncée de... « 9 volumes d'appel au meurtre » (*sic*) de Heidegger ! — La « misologie », cette « haine de la pensée » médiatiquement armée, ne recule décidément devant rien...

II

< Défendre la cause de la pensée contre le soupçon de la « contamination »... >

Eu égard aux exigences que je viens de rappeler, j'avoue avoir quelque doute qu'il ait vraiment pu y être satisfait par la plupart de ceux qui ont déjà, *urbi et orbi*, et souvent *avant même* que les trois volumes de textes ne soient parus (!), prononcé leurs « médiatiques » autant que « dogmatiques » *condamnations à l'opprobre* de l'œuvre entier de Heidegger, de toute la « pensée de l'histoire de l'Être », sans même avoir la moindre idée de ce dont, en effet, il « s'y agit »... Et plus d'un orateur à ce jour, y compris des plus médiatiques, pourrait bien là-dessus être pris en défaut... Faire fond (cela s'est vu) sur l'ignorance supposée du « grand public » peut encore s'avérer périlleux... La présentation préalable — très « orientée », pour le moins — qu'a fait de ces textes l'essai très tendancieux de Peter Trawny (les fragments en question y étant présentés comme s'ils constituaient à eux seuls le corps entier de la pensée des « *Carnets noirs* », et la « *cellule germinale* » de toute une « doctrine antisémite », artificiellement reconstruite, supposée secrètement inhérente à la « pensée de l'histoire de l'Être ») —, cette présentation a fait son œuvre : elle est manifestement pour beaucoup dans ce regrettable état de choses. *Sans même avoir à lire les textes* (!), chacun s'estime *aveuglément* « autorisé » à prendre appui sur la véritable « *logique de la "contamination"* » dont se réclame, comme d'une « méthode », leur diligent « éditeur », si pressé d'en indiquer le « mode d'emploi », aussitôt relayé auprès du grand public par les professionnels de l'ameutement. — Voilà l'heure arrivée du « grand lynchage médiatique »...

Je crois avoir été l'un des tout premiers à prendre publiquement position — pour les *condamner* fermement, dans mon *Séminaire* de Reid Hall — sur les 13 ou 14 passages extraits des « *Schwarze Hefte* », en faisant fond d'abord sur leur relevé (deux feuillets et demi dactylographiés) ainsi que sur la version (dactylographiée) de l'essai de Peter Trawny, qui en avaient alors largement circulé. Trois séances entières (séances XXXIII à XXXV) de mon *Séminaire*, « *Investigations à la limite* », dont l'essentiel est retransmis sur le

site « *Paroles des Jours* » — ont été consacrées à « *Faire face à l'ouverture des "Carnets noirs" de Martin Heidegger* ». Dès la première séance (XXXIII, du 18 janvier 2014), puis, dans les deux dernières (XXXIV et XXXV, en mars et en mai 2014), où il m'était enfin possible de tenir compte d'une lecture *intégrale* des trois volumes parus des « *Schwarze Hefte* » —, j'ai tenu à rendre compte publiquement de la *teneur* de tous les passages incriminés, je me suis efforcé d'en circonscrire le « spectre », j'ai procédé à l'analyse thématique précise de ces quelques passages (afférents aux années 1938 à 1941). Et il m'a fallu y condamner *expressément*, et sans la moindre complaisance, ce qui m'est apparu, d'abord hors contexte, puis contextuellement, y être l'*affleurement de certains préjugés ou clichés* « antisémites » (ou « antijudaïques ») caractérisés. Outre le cliché récurrent (auquel le jeune Marx avait lui-même succombé) du « Juif calculateur » et par là supposé particulièrement voué à la « gestion comptable » et à la « machination de l'étant » (au détriment de « l'Être »...) —, l'une des thématiques de ces quelques textes erratiques m'est apparue clairement ressortir à la représentation fantasmatique, sinon d'une « conjuration » (le mot « *Verschwörung* » n'est jamais présent dans les textes), du moins d'une sorte de « pôle de puissance » (d'aspect « géopolitique ») supposé constitué par le « "Judaïsme international" » ou le « "Judaïsme mondial" » (placés entre guillemets dans le texte) au cœur des enjeux de puissance d'un « monde » en proie à « la métaphysique de la volonté de puissance » jusqu'à prendre partout la figure de la « Guerre mondiale ».

La découverte de pareils *affleurements* dans des textes de Heidegger, même destinés à demeurer les « *Carnets secrets* » du penseur, même s'ils ne constituent donc nullement, à mon sens, éditorialement parlant, des « textes antisémites » (destinés à avoir à ce titre une quelconque « efficace criminelle »), mais de par la *vulnérabilité* qui s'y révèle, de la part du penseur « à part lui » (dans ce qui semble avoir été le silence des nuits), à la *possibilité* même de tels *affleurements*, montrent que le penseur, à de certains instants, n'a pas su demeurer « indemne » de l'emprise de tels « clichés antisémites » et qu'il s'en est laissé *atteindre*, au risque d'y compromettre sa pensée en une « *typologie* » aussi évasive que dangereuse. — J'ai exprimé, à ce sujet, ma tristesse, ma déception, ma condamnation — ma colère.

Nul « appel au meurtre » (!), ni non plus au « *pogrom* » ! — Certes ! — Nulle allusion à la sinistre « nuit de cristal » ! Nulle conscience ni soupçon, manifestement, de la part de Heidegger, dans ces « *Carnets* », de l'imminence de ce qui se préparait pourtant alors sous la forme de la « solution finale »... Mais même si le seul « "Judaïsme mondial" » visé par cette « typologie » grossière semble avoir été la représentation confuse d'une sorte de « pôle de puissance géopolitique » supposé devoir englober aussi bien le « bolchévisme » que l'« américanisme », les « impérialismes » ou le « capitalisme international » (à dominance anglo-saxonne) —, la *subsomption de cette vaste et diffuse « constellation » sous le nom de « "Judaïsme" »* (qualifié d'« interna-

tional" » ou de « "mondial" ») ne saurait en aucun cas passer pour *réductible* à une « *category mistake* », à une simple erreur d'appellation ou de désignation... Cette fâcheuse *subsumption* ne saurait ne pas porter l'*empreinte du genre* de « *préjugé antisémite* » caractérisé — et parfois philosophiquement attesté (c'est un comble !) — qui sévit, par exemple, dans la « *Question juive* » du jeune Marx — où le « "Judaïsme" » passe bel et bien pour la dénomination « péjorative » toute trouvée de la « bourgeoisie », du « Capital » et des « puissances d'argent » !... Cette *subsumption* « typologique », à certaines pages des « *Carnets noirs* », porte en tout cas la trace de toute une tradition d'« anti-judaïsme métaphysique » malheureusement « bien attestée » (!) chez tant d'autres penseurs, et non des moindres, de la « grande tradition », depuis les Médiévaux jusqu'aux « Classiques » : à Spinoza ou à Leibniz, à Voltaire, à Kant, à Hegel, à Marx, à Nietzsche (alors même que ce dernier n'a pas manqué, lui aussi, de dire, par-delà les méandres de son amitié pour Wagner, son aversion personnelle pour... l'« antisémitisme » de son temps...).

« *Prendre la mesure de l'étendue du désastre* », « *Reprendre la parole* » de manière à « *Soutenir la cause de la pensée* », « *Prendre le contrepied* de la « *logique de la "contamination"* » partout à l'œuvre dans l'essai de Peter Trawny —, telle est la *triple tâche* que j'ai alors assignée à mon *Séminaire*, travaillant à y mettre en cause la pertinence des *pseudo-concepts* dont cet essai fait tant de cas : le prétendu « *manichéisme historial* » et le très problématique « *antisémitisme historial* » prêté à Heidegger sans qu'il soit jamais possible de savoir ce qu'il signifie. — Devenu « onto-historique » (c'est-à-dire inintelligible) dans la traduction française, à moins qu'il ne soit « relatif à l'histoire de l'Être », ou « inscrit dans l'histoire de l'Être », cet « antisémitisme de l'histoire de l'Être » a dû donner du fil à retordre aux traducteurs (dans une traduction française embarrassée, faite à-la-va-vite, et qui en porte tous les stigmates). — Quant à la *logique de la « "con—tamination" »* dont se réclame Peter Trawny, rien ne semble pouvoir en arrêter la « contagion » programmée, l'auteur la laissant s'étendre à toute la conceptualité de la « pensée de l'histoire de l'Être », tenue, à la légère, pour une sorte d'« invention narrative » (un « "Narrativ" ») de circonstance... Lors de la parution de l'édition originale allemande de l'essai de Peter Trawny, sans aucune autre modification par ailleurs, une seule phrase y avait été ajoutée (page [101]) : « Parler d'un antisémitisme dans l'histoire de l'Être n'implique donc pas que la pensée de l'histoire de l'Être est antisémite. » — Dont acte ! Quel aveu ! Quel commencement de repentir ! — Ce qu'« implique » toujours, néanmoins, la « méthode » de la « "contamination" » (laquelle « ronge les bords de la pensée », comme se plaît à le dire l'auteur de cet essai...), c'est pourtant bien, dans tout le reste, inchangé, de l'ouvrage, la « contagion » la plus dévastatrice, puisque le seul « soupçon » d'une « "con—tamination" par contiguïté » est censé y suffire... Et je remarque par ailleurs que, dans la « seconde édition, augmentée » (déjà), de son essai, l'auteur semble avoir finalement renoncé, dans un alinéa de son chapitre II, à faire imprimer l'assertion répétée selon la-

quelle « Heidegger *était* [war] un antisémite ». — Quelle est donc, finalement, selon Peter Trawny, l'extension de la prétendue « "contamination" » ?

Afin de *soutenir la cause de la pensée* de Heidegger de manière à la mettre à l'abri de toute espèce de « "contamination" », il ne saurait suffire de prétendre que les 13 passages des « *Carnets noirs* » indéniablement entachés d'affleurements de préjugés antisémites sont « *philosophisch belanglos* » : sans portée philosophique. Ce ne sont certes pas des éléments constitutifs de la « pensée de l'histoire de l'Être » : il n'en sont en rien « parties intégrantes ». Mais le fait que Heidegger les ait *impliqués*, ne fût-ce que le temps de ces quelques passages erratiques, dans des considérations qui *relèvent de la conceptualité de « l'histoire de l'Être » telle qu'appliquée à une typologie des forces ou « puissances » supposées en présence dans les affrontements « mondialisés » de la « modernité », ce fait ne signifie naturellement pas* que les clichés « typologiques » d'aspect « antisémite », voire « antijudaïque », qui peuvent leur avoir été *subsumés* doivent être supposés pouvoir *refluer* sur ladite conceptualité *de manière à devoir la « "contaminer" » par contre-coup* le moins du monde. — Le fait, par exemple, que le « *déracinement de l'homme moderne* », ou que la « *machination métaphysique de l'étant* » (ces véritables « procès "sans sujet" » de l'« histoire de l'Être »), impliquent en eux, dans certains de ces passages, « le "judaïsme international" » (lequel en figurerait une sorte de cas particulier parmi tant d'autres, voire : un cas « typique »...) —, ce fait (très regrettable) *ne signifie nullement* que le « déracinement » en question, le « *déracinement de l'homme moderne* », ou encore la « *machination de l'étant* » (l'« humain » y compris) soit le fait du prétendu « "judaïsme international" » ni qu'il puisse lui être autrement imputable. Et cela signifie encore moins que parler du « déracinement de l'homme moderne », ou de la « machination métaphysique de l'étant », puisse être taxé d'« antisémitisme », ni non plus que la mise au jour de ces *traits de structure* de la situation des « Temps modernes » en soit entachée le moins du monde ! *L'inconvenance* des « clichés », répréhensibles en eux-mêmes, *ne remonte pas* jusque dans les concepts qui ont eu le malheur de les *subsumer*, comme par une sorte de sournois phénomène de « capillarité » qui dût y répandre leurs « miasmes »... — Il reste à se demander, assurément, comment le penseur a pu, ne fût-ce qu'un instant, se laisser porter à y fourvoyer ses concepts. Mais l'« antisémitisme » (même si la « maladie » constitue l'une des métaphores du « mal », et très propre à en entretenir la superstition) —, l'« antisémitisme », donc, ne se répand nullement comme une « maladie » *biologiquement* induite (ne fût-ce que métaphoriquement) ; il se répand « *dans le langage* » : chez qui, ne fût-ce qu'un instant, aura cessé de « veiller sur son cœur avec un soin extrême » (*Proverbes*, 4, 23). Dans la langue, rien (pas même les « antisémitismes » qui y ont cours, comme il peut y avoir en elle des « gallicismes », des « anglicismes » et autres « solécismes »...) —, rien « ne s'attrape » par « contiguïté » ni par contact, il n'y a pas « contagion » ni de « contamination » qui tienne : chacun, à chaque instant, y doit « veiller sur sa propre parole » et

a, séance tenante, « à en répondre » — ainsi que des « paroles » qu'il entend, qu'il peut surprendre çà et là, et auxquelles il lui faut « répondre » — en toute pléniaire et indéclinable « *responsabilité* ». Contrairement à la motivation « *phobique* » de ce qui pourrait bien ressortir à de lourdes « présuppositions *hygiénistes* », il n'y a pas d'autres mesures « prophylactiques » à prendre à l'égard de la pensée. —

S'il a malheureusement pu arriver à Heidegger, à certaines pages de ses « *Carnets* », de se laisser aller à la tentation de subsumer « “les Juifs” » (ou plutôt le cliché « typologique » qu'il a pu ici ou là s'en laisser suggérer par la reprise de préjugés antisémites ou antijudaïques ambiants des plus éculés), s'il s'est risqué, à de certains instants, dans le secret de ses « *Carnets* », à faire tomber « “les Juifs” », à titre de cas particulier, sous certains des concepts afférents à la « pensée de l'histoire de l'Être », par exemple sous le concept de la « *machination métaphysique de l'étant* », sous celui de l'« *affairement* » et du « *déracinement* » de l'homme moderne, supposé voué à l'« *absence de sol* » ou encore à l'« *absence d'histoire* » (fût-ce au sens « *historial* » du terme) —, cela ne saurait signifier que la *conceptualité même* de « la pensée de l'histoire de l'Être » (toute la « sextuple fugue » des *Beiträge zur Philosophie*, par exemple, et la pensée de l'« *Ereignis* » qui y est à l'œuvre), soit le moins du monde, en elle-même, entachée d'un « *antisémitisme* » pour ainsi dire « viral » et « viscéral » — lui-même décrété, qui plus est, « *historial* » : imputable à l'« histoire de l'Être » elle-même ? — ou bien à « Heidegger » et à « la pensée » de cette « histoire » ? — Allez savoir ! —

S'il a pu arriver à Heidegger de subsumer « “les Juifs” » sous le pseudo-concept, sous le cliché typiquement, typologiquement « antisémite », du prétendu « “judaïsme mondial” » et enfin d'impliquer celui-ci (du fait du « don » supposé bien-connu des « “Juifs” » pour le commerce et le « calcul ») dans la dimension ou le processus de la « *machination métaphysique de l'étant* » (où toutes choses, l'humain y-compris, deviennent « calculables et exploitables ») —, et si le penseur est allé jusqu'à impliquer encore ladite « *machination* » (l'« *affairement* » à la « gestion » du seul « *étant* », au détriment supposé de « l'Être », qui y est pourtant toujours lui-même impliqué), s'il est donc allé jusqu'à impliquer la « *machination de l'étant* » dans le « *clivage* » (plus ou moins, sommairement simplifié, devenu dichotomique et caricatural) alors supposé devoir être propre à la « *Différence de l'Être et de l'étant* » —, allant ainsi jusqu'à tenir « “les Juifs” », en tant que tels, pour hors d'état (ainsi Husserl !...) d'« accéder aux sphères de décision eu égard à l'Être » et davantage voués à la « gestion » du seul « *étant* » (comme si ce n'était pas là, par ailleurs le lot commun de tous les humains aux prises avec leurs préoccupations !) —, cela *n'implique pas* que ladite « *Différence de l'Être et de l'étant* » puisse être tenue *en tant que telle*, au fil conducteur d'une « logique de la “contamination” » que rien n'arrête, comme ressortissant à un quelconque « *manichéisme de l'histoire de l'Être* », lui-même supposé assujetti

à l'emprise inavouable d'un « *antisémitisme historial* » (dont l'acception, faute de toute autre précision, semble devoir rester bien flottante). — À quoi s'ajoute encore l'*absurdité manifeste* de prétendre voir une *opposition... « manichéenne »* entre l'« Être » et l'« étant », puisqu'au sein de la « *Différence* » seule correctement entendue partout ailleurs, l'« étant » *n'est pas moins essentiel que « l'Être » ne l'est à leur « Différence » mutuelle* : chacun, à sa manière, puisqu'il y « *diffère* » de l'autre, y restant dans son rôle, lequel n'exclut pas que « *l'étant* » ne puisse bel et bien, au lieu d'ignorer ce qui en lui ressortit à « l'Être », l'y accueillir en son sein — au cœur du « *Da-sein* » — lequel « *gît au cœur de l'Être lui-même* ». (Mais que diable aussi allons-nous nous aventurer, au point où nous en sommes du débat public, à entrer dans de pareilles subtilités — en nous exposant, avec Heidegger, à la vindicte médiatiquement agencée !). —

Qu'il ait pu arriver quelquefois au penseur, dans une quinzaine de passages de ses « *Carnets* » gardés *secrets*, de *mésuser* — même *grièvement* — de la *conceptualité* (alors à l'essai) de la « *pensée de l'histoire de l'Être* » (au risque de la compromettre) —, cela *n'invalide nullement, eu égard au régime partout ailleurs bien attesté de cette conceptualité à l'état natif, la pertinence, philologiquement et phénoménologiquement mise en œuvre, de la « pensée de l'histoire de l'Être »* — ni non plus celle de la « *Différence de l'Être et de l'étant* ». Cela n'implique nullement — sauf à supposer à l'œuvre une sorte d'*insidieuse « "contamination" » biologique*, ou un mystérieux processus de « *contagion par capillarité* » —, cela n'implique nullement que la « *marque de fabrique* », que la « *matrice* » de toute cette « *pensée de l'histoire de l'Être* », *ni non plus de la « Différence ontologique »*, soit... l'« *antisémitisme* » (comme Peter Trawny semble s'être laissé aller à le soutenir, ou du moins à le laisser entendre ici et là, devant divers publics peu enclins à se mettre en peine de vérifier ou infirmer ses dires) ! — Cette « *prophylaxie* » à *l'emporte-pièce* a donc ici *cédé* à une bien étrange forme de *superstition « hygiéniste »*, qui ne manquera pas (cela s'est avéré) de trouver, comme on dit, « *du répondant* » (...) auprès des « *instances médiatiques* », auprès d'un « *grand public* » tenu dans l'ignorance crasse de « *la chose même* », mais à une « *superstition* » qui ne saurait en rien correspondre aux exigences de rigueur de la pensée, ni non plus à la plus élémentaire probité philologique.

Une fois le « *germe du soupçon* » répandu, « *disséminé* », il semble difficile d'en arrêter la « *propagation* », qui est supposée étendre ses ravages par pure et simple « *contiguïté* ». *Comment résister à cette logique prétendue, fondée sur la « phobie de la contagion » ?* — Cela, assurément, demande un travail considérable, de longue haleine, qui implique *une double tâche*. Sans doute, il ne resterait plus qu'à montrer que « *la pensée de l'histoire de l'Être* », en tant que telle, demeure *totalemment* exempte du *moindre* soupçon de « *"contamination" » émanant des passages suspects ou effectivement « infectés » !* Mais il faudrait aller jusqu'à montrer que les fragments à bon

droit ici incriminés sont « *condamnables* » à l'aune même de la pensée de Heidegger — et non pas seulement auprès de la seule « *instance* », insondable et inscrutable à quiconque, qui y soit, comme à chacun de nous, appropriée : là où l'« être-le-là », selon *Être et temps*, se trouve, à chaque instant, en toute « *Jemeinigkeit* », en toute « y-à-chaque-fois-mienneté », « *seinem eigenen Sein überantwortet* » : « remis à la responsabilité de son propre être » —, mais bien à même la seule « *instance* » qui nous soit scrutable et accessible : à savoir celle-là même de la pensée à l'œuvre dans le « *texte* » et dans le « *travail du texte* » heideggerien. — Mais si le moindre « *soupçon* de “contamination” » est censé *suffire* à disqualifier « tout l'ouvrage », il faut, par contre, *reprandre l'examen de tout l'ouvrage*, pour en écarter le soupçon (ou pour circonscrire la portée de celui-ci). Ce qui doit impliquer la tâche *de très longue haleine* consistant à faire apparaître dans la trame du « *texte heideggerien* » ce qui pourrait devoir y relever, encore, de ces « *traces* » détestables malheureusement afférentes à une vieille tradition d'« *antijudaïsme philosophique* » plus ou moins subrepticement *inscrite dans les textes* de la « *métaphysique occidentale* » : ainsi chez Spinoza, chez Kant ou chez Hegel, chez Nietzsche ou bien encore chez Marx... Heidegger n'a pas toujours su échapper à l'emprise de toute *cette* « *part d'ombre* » de la métaphysique occidentale, qui y court, la traversant, telle la sinistre anamorphose des « *Visiteurs* », les « *Ambassadeurs français* » de Holbein. — La « *charge de la preuve* » est donc fort inégalement répartie, qui incombe alors aux seuls « *défenseurs* » de la pensée de Heidegger qui en soient aussi de véritables « *connaisseurs* », y travaillant de longue haleine à même « l'instance de la lettre ». Cette « *preuve* », il la leur faut alors *intégralement réexposer* —, mais *devant un « public » qui en soit quelque peu instruit, ou accepte de s'y laisser introduire et instruire* quelque peu — à moins qu'il ne leur faille dès lors se contenter d'en discuter, comme à la sauvette, loin du vacarme : « *entre savants* »... La « *preuve* », autrement dit, n'en saurait être apportée « *dans les journaux* », « *sur un “plateau télé”* » — ni même dans l'enceinte du présent Colloque... Je ne m'aventurerai donc pas à prétendre pouvoir la donner ici davantage. Tout cela — ces choses sérieuses de la pensée — ressortit à ce qui se joue et ne peut décemment se jouer que « *sur une autre scène* » — qui suppose *le silence de la lecture et de l'écriture* — celui de la lente et patiente « *méditation* », de l'*initiation* au « *travail* » des textes, au jeu des « *signes & enseignes* » (l'« *enseignement* », *stricto sensu*). — Cela suppose peut-être même le « *silence* » de « *la tour d'ivoire* » — « *exil* » et « *dissidence de la pensée* ».

III

< Ce qui ne pourra être retiré à Heidegger... >

À supposer que l'on veuille « *mettre en quarantaine* », ou du moins « *à l'Index* », l'œuvre entier de Heidegger —, à supposer que l'on veuille... « *En finir avec Heidegger !* » (selon un slogan lu, entendu ici ou là, et où s'entend

assez « la haine de la pensée »...) —, il importerait cependant de savoir de quoi l'on envisage ainsi sans sourciller de s'ingénier à *se priver*. — Qu'on refuse de le reconnaître et de se mettre à son étude, ou que l'on accepte d'en prendre patiemment la mesure et d'en suivre l'enseignement, *l'empreinte décisive* de l'œuvre de penser de Heidegger est *un fait majeur de la pensée de notre temps*. À ce seul titre, *l'étude attentive s'en impose à quiconque prend au sérieux les enjeux dangereux de l'Époque*. — Malgré les efforts insistants, souvent outrageusement sommaires, qui ont été médiatiquement déployés pour ensevelir définitivement sous l'opprobre *la pensée et l'œuvre* de Heidegger (« En finir avec Heidegger ! », « Enterrer Heidegger ! », etc.) —, *quelque chose de massif et de décisif* ne pourra être dénié, ne pourra être retiré à l'apport de l'œuvre et du travail de penser de Heidegger. Il est vrai qu'au train où vont les choses, la censure médiatique exerçant son emprise, bien peu de personnes seront assez *instruites* de cette œuvre, de sa portée et de ses ressources (aussi bien que de celles de l'ensemble de la tradition philosophique), pour s'en apercevoir et en témoigner, au titre (déjà désuet) de « suffisants lecteurs ». — Ce qui, le temps venu, *ne pourra être retiré* à l'apport considérable de son travail de pensée aux « Lumières », aux « *plus hautes Lumières* » de cette « *höhere Aufklärung* » si nécessaire à notre temps —, *cela ne saurait être ici dûment « remémoré »*. — Il reste à prendre acte de ce que *la prégnance du « travail du texte heideggerien » sur l'Époque est un fait*. Nous en sommes, en tant que « philosophes », les *contemporains*, et devrions en être, à ce titre, ensemble, les « premiers témoins ».

L'intervention de la pensée de Heidegger dans le « champ de la philosophie contemporaine » n'a pas cessé d'y exercer ses effets puissants sur la lecture et l'interprétation, sur l'éventuel « *dépassement* », « *surmontement* », peut-être, de l'ensemble de la « tradition métaphysique » qui aura déterminé (ou du moins soutenu) les grandes lignes de l'« *histoire de l'Occident* » et par là même aussi (pour le meilleur et pour le pire) conduit à l'*actuelle configuration (désastreuse ?) de la « planète »*. Les adversaires même les plus acharnés de Heidegger, empressés qu'il sont d'« en finir avec Heidegger », ou même d'en purger « les bibliothèques » (...), ne font guère qu'*attester*, sur le mode du *déni de lecture* et du « *ressentiment* », toute *la prégnance de ces effets*. Le véritable « travail du texte heideggerien » sur l'Époque (d'une manière qui ne peut qu'échapper au « grand public » : car ainsi le veut sans doute l'*efficace* paradoxale propre à l'« Action restreinte » des grandes œuvres) n'a pas fini de se faire sentir et de constituer un « *recours* » au sein d'un « monde » exposé aux grandes catastrophes afférentes au « naufrage planétaire ». — Peut-être le « *premier commencement* » (celui de la « métaphysique », qui a « *tourné* », depuis le « commencement grec », à l'*actuelle configuration* du « monde moderne ») n'en finira-t-il pas de s'achever, suivant son cours (avec son lot de « catastrophes en tous genres »), rendant encore plus qu'improbable l'imminence d'un « *autre commencement* » — *annoncé* — qui n'en fût autre que l'« *Envers* », à la faveur duquel se pourrait quelque jour

entrevoir « cela » dont le « *Ge—stell* », « l'aître de la technique planétaire » n'est peut-être jamais encore que « *le négatif photographique* », dissimulant encore pour longtemps et sans doute même « à jamais » (plus qu'il n'y annonce l'« *avenance* » ni n'en prétend être l'« *Annonciation* ») le *vrai* « *visage de l'Être* », l'« *autre visage* » de l'« *Ereignis* » : cette « *autre face* » de l'*inquiétante* « *tête de Janus* » qui constitue l'énigme de « l'Époque ».

La « *langue* » même de Heidegger, dans ses diverses inflexions, nous aura été indûment, académiquement rendue suspecte. D'Être et temps aux *Beiträge zur Philosophie*, Heidegger nous aura été rendu suspect d'avoir osé prétendre pénétrer dans l'« *Adyton* », dans cette partie du sanctuaire demeurée interdite à quiconque : de s'y être aventuré sur un « océan » où il aurait (paraît-il) fait « naufrage », ce dont attesterait ce que Habermas s'est donné récemment le ridicule, pour toute « réfutation » de Heidegger, d'appeler la « langue fascistoïde » de Heidegger... Alors que Heidegger, s'avançant, certes, à contre-courant de l'« *universel reportage* », a dû constamment travailler, à l'écoute de tous les échos de la langue (« à travers toute langue », éventuellement même, en un sens, « contre la langue allemande »...) à inventer une modalité de la parole et de l'écriture (c'est-à-dire aussi de la lecture) qui déroge à l'emprise de la véritable « langue d'empire », médiatique et technocratique, qu'est devenu l'idiome « planétaire » de « l'Époque » et qui (à notre insu, ou avec notre propre complicité) régit nos existences, nos « modes de pensée et de représentation » — ; une modalité de la parole et de l'écriture qui, de cet « empire » fasse enfin « *dissidence* », un « *autre état de la parole* », qui permette de « *montrer* », à bon entendeur, l'extrême « *Danger* » de ce qui se jouait au centre de gravité de l'« *Époque (de l'Être)* » qui était — et « est » encore — la nôtre : celle du *déferlement du* « *nihilisme* » à son comble. — Heidegger a dû y mettre en œuvre — à l'œuvre à même l'« *aître de la langue* » (à contrepente de ses lignes de dévalement) « un rapport renouvelé à l'aître du langage » (par conséquent aussi « à l'Être »), capable de nous rendre sensibles à la manière même dont « la langue » — « à travers toute langue » — « *nous parle* », à la faveur d'une tout autre « modalité de l'écoute et de la parole » ; une « langue » susceptible, dans son étrangeté, de donner lieu à ce « *tissu* » de *résonances vibratoires* que constitue « le texte heideggerien », et comme à l'« *instrument* » (à cordes et à vent) où dussent venir vibrer les secousses, les stridences, et résonner de toutes ses inflexions la « basse fondamentale » des mouvements sous-jacents de l'« *histoire de l'Être* » — jusqu'en ce que celle-ci peut avoir en son fonds — et nous y réserver éventuellement — de plus traîtreusement « dangereux » en sa mouvance. — C'est peut-être aussi là ce à quoi le penseur — exposé à ce titre à toutes ces « charges » dangereuses dont l'« *histoire de l'Être* » demeure saturée (notamment d'« *antijudaïsme métaphysique* » çà et là, en elle, rémanent) —, ce à l'égard de quoi justement le penseur, à de certains instants, n'aura pas été suffisamment « vigilant ». — Que cette parole et que cette écriture (à laquelle Habermas, comme tant d'autres aujourd'hui comme

alors, semble ne s'être pas donné la peine de comprendre grand chose) rencontre l'incompréhension et l'hostilité de plus d'un, et qu'elle ne parle pas avec l'onction journalistique souhaitée l'idiome consensuel de l'« agir communicationnel » —, je l'accorderai volontiers (on ose à peine imaginer ce qu'un Habermas pourrait trouver à dire et à redire de la langue de *Finnegans Wake* !...) — Qu'importe ! — Au prix d'un travail incessant à même l'« aître de la langue », Heidegger nous aura restitué, il nous aura rendu « la métaphysique », il nous l'aura rendue « à lire » sous un tout autre jour, à la lumière non seulement « historique », mais « *historiale* », de ce qu'il permet d'envisager, de dévisager comme « l'histoire de l'Être » : à la lumière étrange d'une « *Aventure de sens* » à peine soupçonnée, au cours énigmatique, et qui, en ses divers points d'inflexion, nous renvoie à nous-mêmes : à notre entière « *responsabilité herméneutique* » eu égard à la « *topologie de l'Être* » où (dans des « textes » aujourd'hui si peu « lus », si peu « médités ») ce sens, obvie ou palimpseste, se trouve bel et bien *sédimenté*. Heidegger nous en aura rendu tout le « *texte intégral* » à déchiffrer, où chaque « mot », ou chaque « œuvre », et presque chaque « lettre », s'offre alors, « *in situ* », au déchiffrement d'une irradiation et d'une radiation de sens aux multiples effets. — Et qu'importe si les « nazis » (experts en la matière !...) furent les premiers à prétendre discerner là cet « art de couper les cheveux en quatre », si « contraire à l'esprit allemand » (!), où ils ne purent s'empêcher de soupçonner d'obscurités menées... « talmudiques » !

Pour qui a la patience de lui en donner acte, Heidegger aura rendu à « la philosophie » le signalé service de la rendre, en même temps qu'à sa fécondité herméneutique, à toute la grandeur de son étrangeté. Il aura travaillé à nous la rendre à nouveau énigmatique, la faisant surgir sous nos yeux comme « la métaphysique occidentale », y cherchant un « fil conducteur » dans le Labyrinthe, s'efforçant d'en ressaisir la « *tourneüre* » mouvementée (celle qui l'a conduite à ainsi « tourner », au détriment d'autres ressources éventuelles et peut-être perdues) dans les soubresauts d'une « histoire & aventure », celle-là même dont se soucie « la pensée de « l'histoire de l'Être ». — Suivant patiemment ce « fil conducteur dans le Labyrinthe », Heidegger aura risqué l'hypothèse « herméneutique » de grand style, selon laquelle, ce qui s'est annoncé dans le « commencement grec » de la pensée en Occident aura très tôt « tourné », au fil conducteur de la « *structure onto-théologique de la métaphysique* », à la fascination de l'usage et usure de « l'étant » (l'industrielle « *machination* » !) et à l'emprise sans mesure, sur tous les « Temps modernes » d'une « *métaphysique de la volonté de puissance* » abusivement souveraine. — De cette « emprise » propre à tourner, de notre temps, à la « sidération » pure et simple, Heidegger se sera attaché à signaler le « *règne massif* » — et le « *Péril* », ou « *le Danger* » intrinsèque, aussi prégnant qu'ordinairement *inaperçu* : celui-là même du « nihilisme » *potentiellement le plus meurtrier* se présentant sous les espèces apparemment « rationnelles » du règne de « l'aitre de la technique planétaire » — au prix de l'éventualité

(d'ores et déjà monstrueusement avérée) des « *guerres mondiales* », de ces « *guerres-devenues-monde* » et de la « *Menschenvernichtung* », de l'« *extermination de l'homme par l'homme* » — sur un mode quasi « industriel » — « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* » (sans pourtant, il est vrai, que la spécificité « génocidaire » y soit autrement marquée que par cette mention même, mais tout de même avec *cette mention-là* : « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* » !) — Où, à l'épreuve de la poignante sobriété du dire, laconique, à qui sait lire, il appert qu'il ne saurait être question (contrairement à ceux qui s'ingénient à y déchiffrer, cela s'est vu, *le contraire* de ce qui s'y dit !), qu'il ne saurait être question d'y imputer à Heidegger le moindre soupçon de « négationnisme ». — Heidegger aura lancé, à propos de ce « *Danger* » — « insigne » autant que « sournois » (qui pèse encore sur notre temps) — un « *Avertissement* » (sans doute déjà bien tardif, mais qui n'est peut-être pas pour nous sans avenir...) *dont il n'aura pas lui-même assez tôt su discerner dans tous ses replis tout ce qui s'y lovait*, tout « ce dont *"il s'y agissait"* » : *ce dont il « s'y agit » encore, et de singulièrement « dangereux »*. — Heidegger, donc, tel qu'il se donne à lire « *dans le texte* », aura puissamment contribué à rendre à « *l'Europe* » ce signalé service — qui finalement ne lui sera pas reconnu par une « Europe » sans mémoire, eu égard, sans doute à *ce que « l'Occident »*, de nos jours encore, et plus que jamais, « *ne veut pas savoir de lui-même* » (comme nous l'enseigne, par d'autres voies, l'œuvre entier de Pierre Legendre).

Cet « *insu* », tout cet « *impensé* » de l'« *Occident* » —, Heidegger, dans l'étude patiente de l'enjeu des grands textes de l'« *histoire de la métaphysique occidentale* », au fil conducteur de la « *dé—struction de l'histoire de l'ontologie* » mise en œuvre dès *Être et temps*, puis au fil conducteur des mouvements de l'« *histoire de l'Être* » en son « *Aventure* », si patiemment scrutés dans les « *Traités impubliés* » où s'élaborait en secret, au centre de gravité de l'œuvre, toute la « *pensée de l'Ereignis* » —, Heidegger, donc, aura contribué à *nous le faire paraître* : à *nous le donner à penser*. — Il sera même allé jusqu'à *y discerner*, sise *au cœur de « l'Être lui-même »* — auquel les « faits et gestes » et autres « agissements » des humains sont inextricablement « impliqués » — ce qu'il s'aventure à penser comme « *la brutalité de l'Être* », comme « *la malignité de l'Être* » (« *die Bösartigkeit des Seins* ») : « *l'Être lui-même comme indécence et trahison* » (« *das Seyn selbst als Unfug und Tücke* »). —/— Pourtant, tout semble s'être passé comme si Heidegger s'était laissé prendre *au « revers »* sournois de cet « *impensé occidental* ». — *Un impensé peut en cacher un autre !*

IV

< Une « dette... impensée » ? >

Vouloir, comme y prétend l'essai de Peter Trawny, faire d'un « *clivage de l'Être et de l'étant* » rendu extrêmement *sommaire et caricatural* (où s'opposeraient « le "pur" et l'"impur" ») l'emblème d'un véritable « *manichéisme*

historial », propre, selon lui, à disqualifier purement et simplement la « *Différence de l'Être et de l'étant* » tout entière —, est d'une prétention disproportionnée, et sans égard à la signification, ici caricaturée, de ladite « *Différence ontologique* », celle « *de l'Être et de l'étant* » (laquelle n'est nullement un « clivage » — sanitaire et prophylactique — entre le « pur » et l'« impur » (!), contrairement à ce que voudrait y lire à toute force l'étrange présentation de Peter Trawny. — En quoi Heidegger, venant à y impliquer alors si peu que ce soit en pareil « clivage » — çà et là, indûment et fort imprudemment — ladite « *Différence* » (dont il compromettrait ainsi grièvement tout le sens), comme malheureusement il le fait lorsqu'il prétend priver, au détour d'une phrase, le « Judaïsme » (« les juifs », ou la « judéité », ainsi Husserl !...) de tout accès à la dimension de « *l'Être* » et aux « domaines de décision » y-afférents —, en quoi Heidegger, tombé dans le piège (eu égard aux exigences mêmes, alors prises à la légère, de sa propre pensée !), n'en trahit pas moins alors très crûment ce qui apparaît comme son *ignorance*, ou du moins son *étrange méconnaissance de la haute spiritualité et des ressources de la langue « biblique »*, de la culture, de l'« humanité » et du « monde » proprement « *hébraïques* » : de ce que de véritables connaisseurs et érudits, tels Gershom Scholem ou Martin Buber, Charles Mopsik ou Marc-Alain Ouaknin, tant d'autres encore, peuvent nous apprendre à connaître de ce qui pourrait être à découvrir, encore, de ce qui n'est autre que « *la pensée juive* ». —

Nous touchons ici bel et bien, semble-t-il, à ce qui fut sans doute l'une des « *limites intimes* » (et peut-être aussi *la plus lourde de conséquences*), ainsi que peut-être, en un autre sens, le « *point aveugle* » de la *pensée de Heidegger*, et tout d'abord celui de sa culture « biblique » — hautement appréciée, certes, par Rudolph Bultmann, à Marburg, manifestement *limitée*, cependant — faute de tout accès à la « *langue hébraïque* » — à ce qu'en aura retenu la « tradition chrétienne », « catholique », « romano-ecclésiale », puis « protestante » (luthérienne, évangélique,) : essentiellement « *néo-testamentaire* ». — Ici se fait sentir, sans doute, le poids des « origines » et de la « finitude » : celui de « l'enfance catholique », de la « provenance théologique », parfois évoquées, non sans nostalgie, par Heidegger, mais aussi combattues par lui, mises à distance, afin de gagner sur elles la difficile liberté du penseur aventureux. — Comment Heidegger ne s'est-il pas aperçu, au moment même où il prétend parler de l'« *absence de monde du Judaïsme* » et de l'« *absence de sol où se tenir* » qu'il lui prête (comme si ce n'était pas là, selon Heidegger, le lot commun de toute l'« humanité » des Temps modernes !) —, comment ne s'est-il pas aperçu que le « Judaïsme » (et la « Judéité ») portent partout avec eux et sur eux (jusque dans l'« exil et l'exode ») le « sol », le « pays » et la « contrée » que leur sont *l'esprit et la lettre du « Livre », de l'« Écriture »* — de la « *Torah* » — la précieuse ressource de la « *langue biblique* » elle-même et du « *Texte* » — toute la condition « cabalistique » et « talmudique » ? —

Alors même que, par ailleurs, sous de nombreux aspects, centraux et décisifs, il est possible de reconnaître à l'œuvre, au cœur de la pensée de Heidegger, de *très puissantes analogies* (sans doute pourtant alors « *insues* », « *inaperçues* » de lui ?) *avec la plus haute pensée hébraïque*. — Ainsi, par exemple : la manière dont la pensée heideggerienne souligne les dangers afférents à la prépondérance, accentuée jusqu'à l'extrême au cours de l'« histoire de la métaphysique occidentale » et à la faveur des succès de la « science mathématique de la nature » des Temps Modernes, d'une « pensée calculatrice », « *cybernétique* » au sens propre du terme, au détriment d'une « pensée méditante » ; ou le « règne » oppressant du « Nombre » au détriment d'une pensée « méditante », consacrée à la « Nomination » des choses et des êtres (dont vient de nous parler à l'instant Pascal David). Ou bien encore toute la structure « *herméneutique* » de l'« Appel » (du « souci » comme aussi de l'« appel de l'Être », structure « *kérygmaticque* » il est vraie elle-même intégrée en régime « chrétien » jusque dans la puissante et paradoxale « acoustique » de la « voix de la conscience » qui gît au cœur même d'*Être et temps*. — Ainsi encore la pensée même de ces étranges « *mouvements* » de l'« Ereignis », des turbulences de l'« Événement » singulier dont il « s'y agit », du « retrait de l'Être » au cœur même de la « parution », au fur et à mesure de la « dispensation de l'Être » : celle du creusement de l'« Entaignis » au sein de l'« Ereignis » —. Cette pensée, donc, ne serait pas sans analogie (ne fût-ce qu'en réserve d'*abyssalité*) avec la pensée du « *tsim-tsum* », de ce mouvement comme de « rétraction » de l'« In—fini » sans fond, de l'« *Eyn Sof* », donnant lieu à l'expansion explosive du « *Shevirat ha-kélim* », de la « brisure des vases », et à la création des « mondes », selon la tradition de la Kabbale « lourianique », s'ouvrant à l'œuvre de réparation du « *tiqqun* » — dont il « s'agit » alors, à chaque « instant », pour chacun des humains. — N'y aurait-il pas lieu, ici, d'évaluer, au cœur même de la pensée de Heidegger (selon les analyses fécondes, déjà anciennes, de Marlène Zarader), la place de quelque très profonde « dette impensée » (aux étranges « effets en retour », peut-être) : « dette » sans doute (pour autant qu'il puisse être question d'une « dette »... demeurée « *insue* » en son fond), et « *impensée* », c'est-à-dire à nous « donnée à penser » ? — Voici venir le temps, sans doute, si malheureuse puisse nous en être l'occasion, de n'en pas laisser passer plus longtemps l'occasion.

Toujours est-il (nous en sommes bien éloignés, et jusqu'à l'incongruité) qu'il n'est question de rien de tel dans les malheureux fragments que nous avons désormais sous les yeux : de rien qui soit à la hauteur de pareilles pensées propres au « Judaïsme » — ni non plus d'ailleurs à la hauteur de la « pensée de l'Ereignis » (celle-là même de l'« histoire de l'Être », c'est-à-dire aussi de « l'aîtrée de l'Être comme Événement ») pourtant bel et bien à l'œuvre et d'ores et déjà de pleine intensité, au même moment, dans les « *Traité impubliés* » auxquels travaille à cette époque, inlassablement, Heidegger. — Et tout cela alors que Heidegger, au foyer même de ses *Essais et conférences*,

tiendra à évoquer (en 1950), s'agissant de l'expérience du « divin », de la « présence » des « dieux qui ont été », de ces « dieux fuissants [*gewesende Götter*] » —, alors même qu'il tiendra à mentionner en haut lieu, dans une trilogie pleine de sens, le « prophétisme juif » : « le divin [*das Göttliche*] dans le monde grec, dans le Judaïsme prophétique, dans la prédication de Jésus » (*Vorträge und Aufsätze*, p. [177]). — Et qui pourrait oser aujourd'hui soutenir que la question (longtemps laissée en déshérence) de notre « re—ligion aux dieux qui ont été », à ces « dieux fuissants » — celle de notre « Rück—bindung an die [*gewesenden*] Götter » —, qui pourrait soutenir qu'elle n'est pas, aujourd'hui encore, d'une brûlante, d'une très dangereuse actualité ?

V

< L'épreuve du « danger en l'Être » : « Le Heidegger que je lis... »

< Ici : Et puisque j'ai été publiquement apostrophé, tout à l'heure, à propos de « ce que raconte Gérard Guest » (...) —, voici « ce que raconte Gérard Guest » : >

Le Heidegger que je lis n'est pas celui de l'« *avenance* ». Le « visage de l'Être » dont Heidegger dut se constituer le témoin endurent n'est pas celui de « l'avenance ». Il n'en a nullement les traits ni l'abord « avenants » dont d'aucuns, aujourd'hui, voudraient le voir sourire. Il a bien plutôt les traits inquiétants de « Janus — au double visage ». Le penseur dont l'œuvre impressionnant paraît peu à peu à nos yeux, tel un continent surgi de la mer, avec sans doute çà et là quelques traces d'« échouages hideux » (vestiges d'un siècle qui, hideux, le fut aussi), le penseur de ce grand-œuvre dont les strates n'ont cessé de paraître, en une lente émergence dont nous aurons été constitués les témoins, au fil de plusieurs décennies de parution des textes —, ce penseur, lui-même témoin capital de ce que fut le « XX^e siècle », et comme « situé » à l'épicentre — « européen » — de la « catastrophe mondiale », est bien le « penseur de l'Être » dont on lui accorde assez souvent le titre, celui de l'« Analytique de la finitude » et de la « Question du sens de l'Être » —, mais le penseur d'un « Être » singulièrement tourmenté, étrangement mouvant et mouvementé, traîtreusement agité de « tempêtes », de « turbulences » et de « retournements » imprévisibles, au rythme d'une « *Aventure* » *dangereuse*, où les humains (et le penseur lui-même, et nous-mêmes avec lui) sont, de manière immémoriale, inextricablement impliqués — et à leurs risques et périls.

Cette « *Aventure* » — celle-là même de « l'Estre » qui, en cette singulière, en cette paradoxale « mouvementation » qu'est « l'histoire de l'Estre », y « *est* », et même « y **aître* [*west*] », de tout son « *aître* », d'une « *aîtrée* » sienne : « l'*aîtrée* de l'Estre comme Événement » —, elle est aussi celle des « humains », celle des « mortels » aux prises avec les soubresauts de « l'histoire de l'Être », à laquelle « rien d'humain n'est étranger », sans doute, mais qui peut elle-même n'avoir « rien d'humain », et « exposer » l'humain (et le penseur lui-même) à devoir faire face à l'« afflux de l'Être » au risque de

« l'inhumain », dans la « Sur—violence de l'Être ». Le « visage de l'Être » y peut donc bien aussi, plus souvent qu'à son tour, en toute étrangeté, s'y faire soudain « furieux et grimaçant », jusqu'à « l'atroce », au comble de la « *malignité de l'Être* ». C'est en ce sens que Heidegger est bien aussi le penseur du « *Danger dans l'Être* ». Penseur « de l'Être », donc, mais d'un « Estre » dont le penseur révolutionne l'acception au fur et à mesure qu'il en sonde les abîmes, en éprouve les sursauts et les retournements, et nous apprend à en reconnaître — à même l'énigme — la mouvante *abyssalité*.

< Voilà la conviction — patiemment acquise à qui s'attache à la lecture de longue haleine de l'œuvre entier du penseur, *lu*, autant que possible, dans son *intégralité*, à même l'instance de la lettre et le travail du texte original —, voilà la conviction à laquelle ont puisé les quelques « essais et conférences » auxquels je me suis risqué (que je me suis risqué à faire paraître, « dans la crainte et le tremblement », aux marges de mon enseignement), en l'attente du temps (et ce n'en est pas aujourd'hui la veille...) où quelques ouvrages de plus grande envergure pourraient décentement paraître, qui puissent prendre (et donner) enfin sérieusement toute la mesure de la portée extrême d'une œuvre qui nous demeure « im—mense », et dont le centre de gravité touche aux assises mêmes et aux soubassements de l'« Époque » — avec ce que cela comporte de « dangers ». >

Heidegger est, de tous les penseurs de notre temps, celui qui fut le plus instruit de ce qu'il travailla à faire apparaître dans toute la clarté de son *unité d'action* comme « l'histoire de la métaphysique occidentale », et à ce titre aussi celui dont tout l'œuvre de penser aura le plus clairement et inlassablement permis de souligner cette insigne faiblesse de l'homme « occidental », sise au revers de sa grandeur, et qui le rend encore le plus souvent aveugle aux très lourdes présuppositions du déploiement (« planétaire ») de sa « puissance » et de ses « actes » : celles-là mêmes de toute une « histoire & aventure » mouvementée, consignée dans les « textes » des grands penseurs qui en constituent la « topologie » —, d'une aventure qui aura tourné (au cours de l'histoire de l'« Europe ») au déferlement du « nihilisme » moderne, à la faveur du « règne » et de l'« emprise », devenue sans partage, de « la métaphysique de la volonté de puissance ».

« Tout à reprendre ! Tout à redire ! / Et la faux du regard, sur tout l'avoir menée ! » (Saint-John Perse, *Vents*) —, telle pourrait être la devise où se signe le plus crûment la volonté de « voir » et de « savoir », mais aussi de « maîtrise » et de « domination », de « l'homme occidental » —. Heidegger aura travaillé à en exhiber, dans la lecture, minutieuse et de longue haleine, des grands « textes » auxquels nous sommes, le plus souvent à notre insu, « entretissés », non pas seulement les « soubassements », les « fonds métaphysiques initiaux », ni non plus seulement l'« architectonique » de ses plus grands édifices (et ce serait déjà considérable), mais ce qui en constitue, à la lumière d'une « pensée de l'histoire de l'Être », l'impensé *historial*. —/— Et

pourtant : *lui-même n'aura pas suffisamment soupçonné* ce qui constituait — et constitue encore — *le revers de cet « impensé »*. — « Revers » multiple, sans aucun doute, et *traîtreusement feuilleté dans la trame de l'étoffe dont est faite la civilisation d'Occident*, mais dont l'un des *feuilles* (de ce « revers de l'impensé » : le feuillet assurément le plus honteux, le plus cruel, le plus lourd de conséquences désastreuses) fut, a été et demeure, le *refoulement de l'« héritage hébraïque »* — et ce qui par là a favorisé et favorise encore *le mode criminel de ce refoulement* : « antijudaïsme » et « antisémitisme ».

VI

< Conclusion >

« *L'épreuve du "Danger en l'Être" et le revers de l'impensé.* »

Sous cet intitulé, il s'agissait pour moi de soutenir que Heidegger est et demeure de notre temps le penseur le plus endurant du « *danger en l'Être* », celui d'une « *malignité de l'Être* » qu'il entreprend de déjouer en révélant dans l'« *oubli de l'Être* » ce qui pourrait devoir constituer l'« *impensé* » de la *civilisation d'Occident* : celui-là même qui conduisit du « commencement grec », au fil conducteur de la « constitution onto-théologique de la métaphysique » partout à l'œuvre dans l'architecture des grands systèmes de la « théologie médiévale », de la « philosophie classique » et de la « philosophie transcendantale » des Temps Modernes —, puis dans le déploiement de la « science mathématique de la nature » et de ses succès « techniques » et « théoriques » envahissants — jusqu'au déferlement du « nihilisme » propre au règne, devenu « cybernétique » et « planétaire », de la « mobilisation totale de l'homme et de l'étant », sous le signe de la « métaphysique de la volonté de puissance », de l'« Ère » propice aux « Guerres mondiales » et au déploiement de l'« Âge atomique » — ; déferlement dont le penseur, au cœur même de la « catastrophe » majeure du « XX^e siècle », s'est constitué le témoin impliqué, jusqu'à devoir préférer, de longue haleine, à l'égard du « Danger » qui s'y love, un solennel *Avertissement*.

Que signifie que le penseur qui s'est ainsi lui-même constitué comme le découvreur des *effets massifs et dévastateurs* d'un tel « *impensé* » (celui de ce qui apparut alors dans toute son étrangeté comme « la métaphysique occidentale ») —, comment se fait-il que le penseur si constamment attaché à pareil *Avertissement*, soit manifestement resté *aveugle au « revers » de cet « impensé » de la civilisation d'Occident* : *aveugle* à l'« oubli » et à l'« occultation », *aveugle* à la « persécution » — éventuellement *meurtrière* — d'une « *humanité juive* » et d'une « *pensée hébraïque* » dont la « *Chrétienté* », « *l'Occident romano-canonique* », massivement, et au cours d'une longue histoire, n'a *rien voulu savoir* d'autre que ce que le « Christianisme » s'en donnait à « croire » *en l'offusquant* (l'« Église » y affublant d'un bandeau la

« Synagogue »...), alors même que le meilleur du Christianisme s'en nourrissait et en vivait à son insu ? —

Serait-ce donc cela, l'« antisémitisme à l'échelle de l'histoire de l'Être » ?

Un « impensé » peut en cacher un autre. — L'éventualité du « mal » commence dès le moindre « malentendu », le moindre « quiproquo », à la faveur de « l'oubli », de l'absence de « mémoire », de la traîtreuse omission de l'« inaperçu ». — Et le penseur de l'« impensé » peut être *aveugle* à ce qui constitue sans doute de cet « impensé » le « revers » — « insu », « inaperçu » —, jusqu'à ce que la perpétration de la « Shoah », de l'atrocité criminelle propre à l'entreprise de « la destruction des Juifs d'Europe » à la faveur de la « Guerre mondiale », nous l'ait enfin rendu *atrocement flagrant*. — *Un « impensé » peut en cacher un autre.* — Un tel *effet pervers* — au prix d'un redoutable *paradoxe phénoménologique* auquel « l'imminence du mal » n'est sans doute pas étrangère (l'éventuelle « *traîtrise* » propre au « jeu » de « *Lèthè & Alètheia* », peut-être ?) — n'est-il pas encore un « effet », traîtreusement éprouvé, de la « *malignité de l'Être* », et du « *danger en l'Être* » dont le penseur lui-même aurait pu sembler devoir être le mieux « averti » ? — Mais ne doit-il pas aussi peser très lourd « sur la conscience » de l'Occident lui-même — et de ses clercs ?

Manifestement, désormais : *Un « impensé » peut en cacher un autre.* — Serait-ce donc cela : « *Das Seyn selbst als Unfug und Tücke* » — « *l'Être lui-même comme indécence et traîtrise* » ? — Il nous faut *apprendre* à nous situer *sous le signe de cette énigme*.

Les grands penseurs en ont toujours su un peu plus long que les autres sur les remous imprévisibles de *l'effervescence du mal* (s'il nous fallait ainsi entendre « *das Wesen des Bösen* »), ainsi que sur ses « éruptions », et sur les terribles et surnois *retours de flamme* dont il est traîtreusement coutumier — lesquels prennent encore par surprise ceux qui, apparemment, en étaient (ou en auraient dû être) les plus « avertis ». — Ainsi en est-il, en effet, du penseur Martin Heidegger — à en juger par ce que nous en révèlent, de manière si choquante et inattendue, quelques inquiétants affleurements, erratiques, sans doute, mais déplorables et affligeants, à certaines pages (rares, mais c'en est déjà trop) de ses « *Carnets noirs* » — ; carnets « *secrets* », certes, soigneusement tenus *séparés* de ses autres écrits, de son enseignement public, et même de ses « *Traités* » eux-mêmes déjà conçus comme « *préposthumes* » et destinés à demeurer pour longtemps « *impubliés* » (dans lesquels rien de tel n'affleure) —, mais *Carnets* qu'il n'a manifestement pas voulu soustraire à l'Édition « de dernière main » de ses écrits. — L'*aveu* de ces décevants *accès de finitude* — si inexcusables nous apparaissent-ils — doit-il invalider l'ensemble de l'œuvre de pensée du penseur, y disqualifiant l'intégralité de « la pensée de l'*Ereignis* » ? Ne doit-il pas plutôt nous inciter, tout en suivant plus avant l'ensemble du « chemin de pensée », et selon une

tonalité fondamentale autrement avertie du « danger en l'Être », à y discerner la « limite », le filigrane de l'« *impensé* » qui y gît — en consonance rémanente avec tout l'« *impensé* » de l'« *Occident* » — et qui — *in extremis* — nous y est « *donné à penser* ». — Un « *impensé* » qui n'est sans doute pas seulement celui de l'« *héritage grec* » (scruté de si près par le penseur), mais aussi celui de l'« *héritage hébraïque* », dissimulé et le plus souvent *ignoré* au cœur du « christianisme ecclésial » et « romano-canonique » —, de cet « *héritage hébraïque* » si viscéralement, si cruellement *refusé, répudié, expulsé*, tout au long de la longue histoire de l'« *Occident* ». — Se protégeant déjà de tout ce que pourrait encore lui apprendre la méditation d'un « retour aux Grecs » —, *de quoi* « l'Occident », dans sa prétention « planétaire », *prétend-il donc encore se protéger* dans cet asyle de l'*ignorance* qui est et demeure obstinément la sienne à l'égard de « l'*héritage hébraïque* » (à lui pourtant « légué » comme « en avance d'hoirie ») qui *aurait pu* — pourrait encore — aussi, être le sien ?

< Attirant notre attention, à l'occasion d'une remarque, sur la signification même de l'« *impensé* » d'un penseur, Heidegger faisait remarquer, dans *Le principe de fondement en raison*, ce qui suit :

Plus grande est l'œuvre de pensée d'un penseur — ce qui ne coïncide en aucune façon avec l'étendue et le nombre de ses écrits, d'autant plus riche est l'*impensé* en cette œuvre de pensée, c'est-à-dire ce qui, pour la première fois et grâce à elle, y apparaît comme ce qui n'y a pas encore été pensé. Lequel *impensé*, à vrai dire, ne concerne pas quelque chose qu'un penseur n'a pas vu ou n'a pas maîtrisé, et que devraient alors permettre de rattraper la postérité des mieux-sachants.¹

Ainsi, l'« *impensé* » d'un penseur une fois dûment relevé, apparaît-il que « l'*impensé*, dans un penser, n'est point manque qui tienne à ce qui y est pensé », mais que, dans une pensée, ce qui en est proprement « l'*Im*—pensé » — « *das Un-Gedachte* » — « ne l'y est jamais que comme l'*im*—pensé [*das Un-Gedachte*] ». C'est-à-dire comme ce qui, n'y étant pas *déjà* « pensé », nous y est « *imparti à penser* ». En quoi « plus un pensé est puisé à la source, plus riche en devient l'*impensé* », au sens où l'« *impensé* » d'une pensée digne de ce nom, bien loin d'y être une lacune, « est le don le plus haut dont une pensée ait à faire don ».²

Mais qu'en est-il, si l'« *impensé* » en question — un « *impensé* » qui ne fût autre que celui de l'ensemble de la civilisation d'Occident (!) — venait à présenter, à laisser entrevoir l'éventualité de la traîtrise d'un « *revers* » ? Et si, *au revers de l'impensé*, quelque chose *persistait à se dérober* qui fût une très

¹ Martin Heidegger, *Der Satz vom Grund*, Freiburger Vorlesung Wintersemester 1955/1956, Neunte Stunde, Günther Neske, Pfullingen 1957, 6. Auflage 1986, pp. 123/124.

² Martin Heidegger, *Was heißt Denken ?*, Max Niemeyer, Tübingen 1954, 4. Auflage 1984, p. 72.

lourde « faute » ? Et quelque chose que le penseur n'en vient, ni n'en serait jamais venu lui-même à soupçonner ? La *faute* lui en serait-elle pour autant épargnée plus qu'à d'autres penseurs de l'Occident ?

Manifestement, désormais : *Un « impensé » peut en cacher un autre*. N'en demeurons-nous pas étrangement *inavertis* ? — Heidegger, l'ayant lui-même appris — à ses dépens (aux nôtres) —, aura tenté, souvent, de nous en avertir :

*Mit dem Heilen zumal erscheint in der Lichtung des Seins das Böse.*³

Avec l'Indemne tout ensemble apparaît, dans l'Éclaircie de l'Être, le Mal.

Au beau milieu de l'« Éclaircie », avec l'éventualité de « ce-qui-sauve », s'ouvre toujours aussi la possibilité du « Mal ». — En sommes-nous, désormais, suffisamment « avertis » ? — L'état présent de la « planète » — astre « errant » s'il en est, par les temps qui courent — est vraiment de nature à nous en faire douter. >

Gérard Guest

³ Martin Heidegger, « *Brief über den "Humanismus"* », in : *Wegmarken*, Gesamtausgabe, Bd. 9, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1976, p. 359.